

LE CHRIST RÉPUBLICAIN



Journal populaire paraissant le Dimanche et le Mercredi.

ADMINISTRATION A PARIS, RUE DU PETIT-LION-SAINT-SAUVEUR, 10.

Dépôt : rue des Vieux-Augustins, 12, rue du Pont-aux-Choux, 9, et rue des Noyers, 27.

SOMMAIRE.

Situation présente. — Lettre anonyme. — Réponse. — La Justice du peuple. — Le Curé et la Femme. — Prière des Révolutionnaires.

Situation présente.

Le pouvoir marche de contradictions en contradictions, d'inconséquences en inconséquences. Au lieu d'attaquer résolument le problème des grandes questions sociales dont l'urgence brûle le terrain de l'Assemblée nationale, il dépense un temps extrêmement précieux à s'occuper d'incidents et de personnalités. Il est comme un danseur de corde qui a laissé tomber le balancier de ses mains; il chancelle, ne sachant de quel côté tomber; il craint pour son compte, et nullement d'écraser dans sa chute ceux qui sont au-dessous de lui.

L'égoïsme paralyse ses forces, et ses mains débiles laissent flotter, au gré de toutes les passions de l'Assemblée, les rênes du char de la République. Lamartine, dont le nom a séduit le peuple, Lamartine, que l'on croyait un homme de miracle, a perdu toute sa popularité, parce que le poète impuissant a trompé l'attente du public par sa politique étroite et méticuleuse.

Le 15, on lisait sur les murs de Paris une affiche pleine d'éloges pour Lamartine, mais d'éloges si absurdes, que les curieux faisaient un pan de nez à l'enthousiaste courtisan. Celui-ci poussait l'ontrecuidance jusqu'à appeler le seigneur Lamartine sauveur de la République. Que le lecteur juge par ces quelques vers emphatiques jusqu'à quel point de fatuité l'adulateur a poussé sa louange.

Où, noble Lamartine, oui, ton génie immense
Est le paratonnerre élevé sur la France.
Dieu, pour mieux attirer le nuage orageux,
T'a donné sa pensée, aimant mystérieux...
Et la mis en tes mains une électrique chaîne;
Et la foudre, en grondant, s'est éteinte à Vincennes.

Lamartine, accusé d'avoir trempé dans la conspiration du 15 mai, a répondu pour sa justification : « J'ai conspiré avec Barbès, Blanqui et Sobrier, comme le paratonnerre conspiré avec le nuage qui porte la foudre. »

N'est-ce pas faire une comparaison bien ambitieuse et sacrilège? N'empêchez pas le ciel dans votre coupable politique, ou la foudre tombera sur vos têtes pour vous punir de ce que vous voulez l'éteindre là où elle devrait s'allumer.

Le même jour, on lisait encore, sur les murs de la capitale, une pétition à l'Assemblée nationale, annonçant que le commerce est ruiné, les ouvriers sans travail et la République en danger, à cause de la misère du peuple et de la faiblesse du pouvoir.

Cette pétition propose Marc Caussidière pour président de la République, comme l'homme le plus propre à régulariser le flot populaire sans le comprimer. Ce qu'il y a de vrai, c'est la misère

du peuple et la réaction qui menacent de perdre la république.

Les familles princières, aristocratiques et les riches font de continuel efforts pour prouver que la République est impossible; ils distribuent de l'argent à leurs créatures, et, pour arrêter le commerce, ne laissent circuler aucun centime de leurs coffres-forts; le tout pour ramener le règne des privilèges et le gouvernement d'un seul au préjudice de tous.

Louis Bonaparte envoie à l'Assemblée une lettre où il déclare qu'il est prêt à remplir les devoirs que la volonté du peuple lui imposera. Remarquez ces expressions, surtout quand il ne parle plus d'adhésion aux principes républicains. C'est démasquer complètement ses coupables prétentions à l'empire.

Pauvre peuple! tu as eu l'imprudence de voter pour un prince; mais tu risques bien d'avoir un maître qui te volera tes libertés pour t'imposer le joug du despotisme militaire. Mais tu l'auras bien voulu, sans écouter le Christ qui te défend de subir aucun maître.

Voilà donc plusieurs prétendants qui se disputent le gâteau à qui l'aura tout entier; mais les uns ne valent pas plus que les autres (on ne parle pas de Caussidière).

Mon Dieu! d'où vient que le peuple, qui est roi par sa force, ne règne jamais, et qu'un homme faible et méchant règne toujours sans être le véritable roi?

Au milieu de ces funestes épisodes dont s'occupe l'Assemblée, Pierre-Leroux est monté à la tribune, et a mérité l'insigne honneur d'attaquer de front la question sociale, d'où dépend tout l'avenir du peuple.

Il demande que la République soit constituée suivant la sainte devise de : la liberté, l'égalité, la fraternité, et que ces mots sacrés ne soient pas seulement inscrits sur le drapeau, mais gravés dans toutes les consciences. Il demande la migration de la surabondance du peuple, comme un moyen efficace d'étendre la civilisation, et de coloniser l'Algérie, à l'exemple tout récent de l'Amérique.

Il y a de l'avenir dans Pierre-Leroux, pourvu qu'il reste fidèle au mandat dont l'a honoré le peuple Parisien. C'est le champion des socialistes qu'il a congés des colonnades qu'on leur prodigue depuis le 24 février suivant.

Lettre anonyme.

Paris, le 11 juin 1878.

Monsieur,

L'idée fondamentale des doctrines que vous proposez de développer dans votre journal le *Christ républicain* est juste et vraie. — Oui, les prêtres catholiques ont dénaturé la philosophie chrétienne; — oui, la loi évangélique est toute démocratique; — oui, le Christ était républicain.

Mais le Christ était la bonté, la douceur, la

mansuétude par excellence; pourquoi donc commencez-vous par vous mettre en contradiction avec ces sentiments, par vos formules violentes et brutales? Croyez-vous donc le peuple descendu si bas, qu'il soit nécessaire de lui présenter la vérité sous des couleurs grossières, repoussées par les mœurs nationales? Vous vous tromperiez étrangement; le peuple, si mal élevé qu'il soit, n'estime pas, dans ceux qui ont la prétention de l'éclairer, l'oubli de toute convenance et la brutalité du langage.

Si vous êtes un vrai républicain, si vous n'êtes pas un réacteur déguisé, si vous ne vous êtes pas emparé d'une idée féconde pour mieux l'étouffer sous les répulsions provoquées par la forme que vous lui donnez, hâtez-vous de rectifier votre style et de modérer l'inconvenance et l'intempérance de votre langage; en un mot, prenez le Christ non-seulement pour enseigne, mais surtout pour modèle, et vous atteindrez plus promptement et plus sûrement votre but.

Si vous trouvez ces observations (toutes bienveillantes malgré leur rudesse) dignes d'être prises en considération, faites-le-moi savoir par un signe quelconque dans votre prochain numéro; car je suis disposé à vous offrir quelques matériaux pour la construction de l'édifice que vous vous proposez d'élever sur les ruines du fanatisme et de l'intolérance.

Un Républicain.

Réponse.

Nous savions que l'idée du *Christ républicain* était selon la justice et la vérité; vous le savez aussi, et l'on dirait que vous ne me l'avez qu'à regret.

Mais d'abord, qui êtes-vous pour me reprocher un style brutal, des formules violentes, des couleurs grossières, et l'oubli de toute convenance? Vous m'avez tout l'air d'un prêtre inquiet, ou d'un jésuite qui a peur de se découvrir. C'est vous même qui oubliez toute convenance et poussez vos procédés jusqu'à la malhonnêteté, lorsque vous avez l'impertinence de blâmer mes intentions et de me soupçonner d'être un réactionnaire déguisé. Vous mentez à votre conscience; car, vous le savez, celui qui mérite ce soupçon, ce n'est pas celui qui se monte au grand jour pour proclamer une grande vérité, mais celui qui garde l'incognito et n'ose signer sa lettre injurieuse. Pourquoi, Monsieur le faux républicain, me jugez-vous d'après vous? Pourquoi s'avez-vous une paille dans l'œil de votre frère, lorsque vous avez une poutre dans le vôtre? ..

Le peuple n'est pas descendu aussi bas que vous voudriez me le faire croire; je crois, au contraire, qu'il est à la hauteur du siècle, puisqu'il opère des révolutions selon l'Évangile, ce qui ne fait pas votre compte.

D'où vient que vous me prêtez des intentions si contraires aux miennes, et trouvez le peuple mal élevé? Je comprends fort bien que, si l'e

peuple avait reçu de vous son éducation, il aurait encore à subir un roi par la grâce de Dieu, et mangerait des images de dévotion.

L'idée féconde dont je me suis emparé n'était-elle pas à votre disposition? Si vos opinions rétrogrades m'ont donné le temps de prendre l'initiative avant vous, ce n'est pas pour l'étouffer, cette idée, comme vous avez la méchanceté de m'en accuser, mais pour la propager de toutes mes forces, en dépit de la pré-traille.

Monsieur, lisez l'Évangile, et vous remarquerez que le Christ, plein de douceur pour le pauvre peuple, se sert d'apostrophes virulentes, quand il s'adresse aux puissants et aux prêtres endurcis de la synagogue, telles que celles-ci :

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui dévorez les maisons des veuves en marmottant de longues prières! Qui nettoyez le dehors du calice, lorsque vous êtes, au-dedans, remplis de rapines et d'impuretés. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité!

Que dites-vous de ce style-là, Monsieur? Vous nous offrez des matériaux, dites-vous; merci, je n'en veux pas de contrebande.

La Justice du peuple.

Le 13 juin, au fond de la rue de Rivoli, un de ces misérables qui se vendent à tous les pouvoirs se montrait assez impertinent envers la foule, lorsqu'un homme se mit à dire que les sergents de ville étaient pires sous la République qu'au temps de la monarchie. Soudain, le sergent de ville tire son sabre et lui coupe un doigt de la main.

Le peuple, transporté d'indignation, se rua sur l'agresseur et l'assomma net, en lui jetant sur le pavé les tronçons de sa rapière brisée.

Le Curé et la Femme.

Une pauvre femme, qui venait de s'accoucher, s'agenouille près de la porte de l'église; le curé vient et l'introduit en marmottant des prières en latin, puis lui demande trois francs de relevailles. — Cela m'est impossible, Monsieur le curé. — Alors donnez-moi cinquante sous. — Je ne le puis pas. — Eh bien! je me contenterai de deux francs. — Je ne les ai pas. — Tenez, ce sera vingt sous. — Oh je suis bien confuse, mais... — Eh bien! je vous le passe à dix sous. — Je n'ai pas un liard. — Ce n'était pas la peine!

IV

Prière des Révolutionnaires.

Les trois précurseurs revinrent sur la montagne; et le peuple, qui les écoutait, se mit à plaindre d'espérance. Ils se mirent à genoux avec un cœur brûlant de charité et une âme animée de cette foi qui transporte les montagnes, pour adresser cette prière au Christ :

O Christ! notre Dieu! une foule de tyrans ont usurpé le pouvoir en ton nom, afin d'éteindre le feu de charité que tu es venu allumer parmi les hommes. S'ils accomplissent leurs abominables desseins, que deviendront tes promesses divines et cet amour d'un Dieu mort pour le salut de l'humanité, amour qui doit transformer le monde? Serait-il possible que les puissances de l'égoïsme et de l'orgueil prévaillent contre la propagation de la vie universelle, et donnent un démenti à ta parole formelle!

Oh! n'abandonne pas ton peuple à la merci de ces impitoyables dominateurs, à la rapacité d'un clergé avare et voleur qui te trahit, qui te vend comme une marchandise; retire tes enfants de l'état de misère et d'abjection où les tient l'insolent absolutisme, et venge-toi de la

fourbe des prêtres, de ces prêtres éhontés possesseurs de fortunes scandaleuses, eux qui font vœu de pauvreté. O cruelle dérision pour notre Sauveur, qui n'a pas de quoi reposer sa tête!

Tous ces loups dévorants, cachés sous la peau de brebis, se sont introduits dans le bercail pour immoler le troupeau. Les brebis, effrayées d'un tel genre de mort, appellent le bon pasteur qui donne sa vie pour les sauver. Elles ne reconnaissent que le Christ, et ne veulent désormais paître que sous sa protection.

L'humanité te conjure, ô Christ! de l'arracher au pouvoir de la bête qui règne sur les sept collines, à la domination de la femme qui fornique avec tous les monarques.

La terre est tellement couverte d'iniquités que, si la foi ne nous soutenait, nous croirions que notre Dieu s'est relégué dans le ciel pour abandonner ses créatures à l'esprit du mal. O Christ! fais mentir les prêtres qui ont intérêt à t'éloigner de tes frères, et manifeste ta puissance pour réhabiliter le peuple et châtier ses oppresseurs.

Viens régner sur la terre afin de nous initier aux joies du royaume des cieux. Entouré de la multitude, qui criera vive le Christ, tu jugeras ceux qui t'ont jugé et condamné, ces Scribes et Pharisiens de la nouvelle loi, ces Caïphes et prêtres Romains, dont la cruauté t'a encore crucifié plusieurs fois dans ton peuple. Celui qui se disait roi est digne, non de mourir comme le voudrait le roi de prêtres, mais de régner sur les hommes, dans le temps et dans l'éternité.

Tu nous as promis de ne pas laisser tes frères orphelins; tu as promis de rester avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et nous espérons l'effet de tes promesses avec une foi solide, inébranlable.

Après avoir montré un excès d'amour pour ta mère et tes frères, resterais-tu loin de nous, et ne viendrais-tu pas nous garder pendant le sommeil, ni nous porter assistance lorsque le dragon menace de nous dévorer? Nous repoussons par la prière les agressions de cet infatigable ennemi; mais nous sentons notre courage défaillir, et dans la lutte nous t'appelons au secours.

Viens consoler de grandes et saintes désolations, viens guérir de nobles douleurs qui nous touchent jusqu'aux larmes, qui nous font saigner le cœur.

O Christ! ô Dieu qui aimes les hommes jusqu'à mourir pour leur salut! écoute ce cri de détresse immense qui part de la bouche de plusieurs millions d'hommes pour monter jusqu'à toi!

C'est le cri de l'Italie!

Le cri de la Grèce!

Le cri de l'Irlande!

Le cri de la Pologne!

O Christ! ce sont les quatre de tes épouses qui t'implorent nuit et jour au pied de la croix! Elles crient :

Mon Dieu! délivre-moi des Césars du Vatican!

Mon Dieu! arrache-moi à l'épée des Sultans!

Mon Dieu! rachète-moi de la tyrannie Anglaise!

Mon Dieu! sauve-moi de l'autocrate du Nord!

Pauvres peuples! que de misères! que de souffrances! que de martyrs! que de victimes

qui ne savent pas distinguer leur main droite d'avec leur main gauche! O Christ! que le bras du Tout-Puissant s'étende entre les persécuteurs et les persécutés, et leur apporte une prompt justice!

La papauté, cette union monstrueuse de deux pouvoirs incompatibles, paralyse et assassine l'humanité par l'inquisition, par son opposition aux véritables doctrines de l'Évangile.

Les Turcs, ces enfants de Mahomet, par leur ignorance stupide et leur force brutale, achèvent d'éteindre le foyer des lumières et de ruiner la patrie des beaux-arts en tenant sous leurs pieds la Grèce agonisante.

L'Angleterre, ce froid pays des mylords, ce comptoir de marchands égoïstes et spoliateurs, consomme le meurtre d'un peuple de frères qu'elle fait mourir de faim.

Le tigre Moscovite a jeté la griffe sur la Pologne, et attend le moment de lui donner le coup de la mort.

Ces quatre peuples de martyrs, on le dirait, n'ont embrassé la croix avec tant d'amour, que pour souffrir leur passion et se rendre plus semblables à leur Rédempteur. Mais le jour de leur délivrance tardera-t-il à sonner? O Christ! exauce notre prière, et fais que, si leur agonie momentanée est infiniment douloureuse, leur prochaine résurrection soit infiniment glorieuse!

Fils de l'homme, fais que tous les hommes s'aiment les uns les autres, et les uns ne fassent pas aux autres ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse. Enseigne-leur tes sublimes maximes; car il n'y a qu'un Dieu qui soit capable de les graver dans tous les cœurs.

Apprends-nous à voler au secours de notre frère, quand il gémit dans la détresse, et inspire-nous la volonté d'y voler avec le plus grand nombre possible, avec l'ardeur d'une mère qui court après son fils emporté par un tigre! car nous croyons fermement que, lorsque le feu d'une telle charité embrasera les hommes les uns pour les autres, il n'y aura plus de despotes, plus d'opresseurs, et qu'alors s'accomplira ton second avènement, ô Christ!

Si l'injustice gouverne le monde avec un sceptre de fer, c'est que les hommes se haïssent, restent divisés par esprit d'égoïsme. Donne-nous, ô Christ! la force et la volonté de propager les vertus républicaines par l'exemple, parce que nous savons positivement que le règne de Dieu ne doit arriver que par une république.

Inspire-nous quand nous devons parler, et conduis-nous dans le chemin étroit, toi qui es la voie de la vérité. Nous ne craignons pas les hommes qui ont le pouvoir de nous faire mourir, puisque tu es la résurrection et la vie; mais donne-nous cette éloquence qui confond ou convertit les méchants endurcis.

O Christ! fais-nous la grâce de voir ton incarnation se multiplier dans les peuples opprimés, de voir disparaître les puissances du monde, et arriver le règne de la fraternité universelle.

DELCLERQUES.

Le Christ Républicain commencera bientôt la publication de: *le Règne de Satan.*

Imprimerie BONAVENTURE et DUCUSSOIS,
quai des Grands-Augustins, 55 (près le Pont-Neuf).